

influence, les hommes sont entraînés vers les mesures extrêmes, par faiblesse ou par intérêt ; ils professent la souveraineté du but, ils n'hésitent jamais sur le choix des moyens ; les victoires d'iniquité les laissent calmes ; ils campent sur les positions de l'adversaire, enlevées par ruse quand ce n'est pas avec cruauté ; ils dorment sur les cadavres des vaincus, comme le tigre sur les restes d'un mouton qu'il a déchiré et dont le sang teint encore les poils de son museau. En vérité, les hommes ne sont pas beaux au milieu de ces luttes fratricides, les victorieux moins que les autres. Ils sont sans droits et contre le droit ; ils n'ont qu'un moyen de s'enrichir, c'est d'opprimer le droit ; ils inaugurent par là leur souveraineté d'un jour. Malheur aux vaincus ; frappés d'ostracisme, devenus suspects aux nouveaux maîtres, leurs biens, leur honneur, leur liberté, leur vie même, rien n'est à l'abri des décrets qui se succèdent à courts intervalles. Les libertés antiques, fondées sur la justice et la sagesse, consenties par vingt générations et qui avaient fait leurs preuves, sont rayées successivement de la constitution nationale, et remplacées par des libertés ou fictives ou dangereuses, qui ne sont que le faux visage de la tyrannie.

Il n'y a guère de peuple qui n'ait traversé ces crises redoutables, dans lesquelles plusieurs ont sombré pour toujours. Athènes eut ses trente tyrans, que Lysandre lui imposa et dont Thrasybule la délivra. Rome vit les dictatures de Marius, l'homme des plébéiens, et de Sylla, l'homme du Sénat ; elle nagea dans le sang versé par ces deux généraux, tour à tour victorieux, dont les excès ne furent surpassés que par ceux des Césars, ces monstres à face humaine, que le monde gangrené jusqu'aux os devait sans doute mériter. L'Angleterre se souvient encore d'Olivier Cromwell, ce protecteur qui ne protégea que le crime ; Genève connut les douceurs du gouvernement de Calvin ; la Hollande eut son Jean de Leyde. Mais jamais peut-être, dans les siècles chrétiens, la révolution n'engendra plus de maux, ne confisqua plus de droits, ne fit plus de victimes qu'aux jours de la Terreur. On a dressé la statistique des droits et des libertés que la France perdit à cette date lugubre de son histoire : on sait assez par quoi ils ont été remplacés.

* * *

Au dedans, le droit a un autre ennemi : c'est l'Etat centralisé. Celui-ci opère à la faveur de l'égalité, sans violence et sans troubler l'ordre public ; ses formes paraissent normales : en réalité, ce